



JE + SUIS + L'IMMACULÉE + CONCEPTION

LE MIRACLE DE L'ASSOMPTION.

XLI

Quelques jours après le départ de son fils pour la prise de possession de sa cure, Madame de Musy sentit s'aggraver soudainement la maladie de cœur que lui avait donné la joie du Miracle, — et dont, sans la guérir, hélas ! la période heureuse n'avait fait que suspendre le cours. De nouveaux symptômes plus alarmants se déclarèrent, et les médecins ne tardèrent point à reconnaître leur impuissance à arrêter le mal.

— Elle n'en a que pour peu de mois, dirent-ils.

La Femme forte descendit cette pente suprême, elle suivit cette avenue de la tombe, avec la sublime sérénité de sa vie habituelle.

— Si vous deviez mourir demain, demandait-on à un Saint occupé à travailler ou à écrire, que feriez-vous ?

— Je continuerais ce que je fais.

Madame de Musy n'eut rien à changer et ne changea rien à l'ordonnance de ses occupations quotidiennes.

Elle continua à s'entretenir avec Dieu, par la lecture, la méditation et la prière ; elle continua de gouverner sa maison ; elle continua d'accomplir ses œuvres de miséricorde ; elle continua de secourir les pauvres et les malades, La nature de son mal lui permettait d'être levée et de se tenir dans son fauteuil. Il n'y eut donc qu'une seule différence : c'est que ceux vers qui elle allait durent venir à elle. Les malheureux, conduits par Claudine, arrivaient autour de ce siège de mourante.

Deux jours avant sa fin, elle voulut encore panser les plaies de Jésus-Christ dans la personne d'un indigent de la contrée. De ses doigts défaillants elle plaça elle-même et assujettit la charpie et les bandages. Héroïne de la charité, elle expirait sur son champ de bataille.